

la



galerie des arts

N° 8 JUIN 1963 2,50 F MENSUEL



NOTRE
COUVERTURE

On peut observer chez Picasso une alternance de périodes classiques et de périodes d'avant-garde où il développe les découvertes du cubisme. Le « Pierrot assis » (1918), reproduit sur la couverture, appartient à un de ces moments de réversion. Avances et retours nostalgiques sont d'ailleurs aussi une des caractéristiques de l'art de l'entre-deux-guerres. (page 15, l'article d'Yvon Taillandier.)

L faut se faire une raison. Paris n'est plus le centre du monde artistique. Ou du moins, s'il l'est toujours, il n'est pas le seul centre. Nous avons déjà parlé de l'Ecole de New York. Nous examinons ce mois-ci ce qu'il est peut-être un peu tôt de nommer l'Ecole de Londres ; mais en tout cas une intense activité artistique existe en Grande-Bretagne, qu'il serait imprudent d'ignorer. Paris a désormais trois villes concurrentes redoutables : New York, Londres, Milan. D'autres surgiront sans doute demain.

Ce morcellement, cet éclatement de l'activité artistique, est un phénomène nouveau qu'il faut suivre avec soin. Il serait vain de s'apitoyer sur la périlclitation de l'Ecole de Paris. L'Ecole de Paris se porte d'ailleurs fort bien et, contrairement à ce que l'on pourrait hâtivement penser, elle ne peut que gagner à ce que des centres artistiques nouveaux naissent loin d'elle, l'attaquent, voire l'influencent. Sans cette concurrence, l'Ecole de Paris se fût sclérosée.

Lorsque les premiers peintres informels américains, Pollock en tête, se posèrent en adversaires de la peinture européenne, lorsque la jeune peinture européenne se laissa griser par la liberté et la violence des peintres de l'Ecole de New York, il fallut bien que l'Ecole de Paris se ressaisisse et sorte de son confort. Le danger lui donna des ailes. Résultat, la peinture de Paris qui commençait à être boudée par les jurys internationaux, remporta des premiers prix à toutes les biennales.

Lorsque la sculpture moderne, sous l'impulsion de Henry Moore, connut une extraordinaire floraison en Grande-Bretagne, la sculpture française alors léthargique sortit de son sommeil. Au succès de Lynn Chadwick à Venise, répondit plus tard celui de Giacometti.

Néanmoins, un danger subsiste et les démolitions des ateliers d'artistes qui jettent à la rue une majorité de jeunes artistes étrangers ne sont pas faites pour arranger les choses. Ce danger peut se résumer en cette question : « Kandinsky, mis aujourd'hui en demeure de choisir un pays d'exil, irait-il à Paris ? » Rien n'est moins sûr. On trouve à Londres de nombreux artistes venus d'Amérique, d'Australie, des Indes, et même de France, qui y font carrière. Les peintres grecs et américains sont nombreux en Italie. Quant à New York, il attire autant les Japonais que Paris.

A cela un remède : le Musée du XX^e siècle que nous promet André Malraux, une grande salle d'expositions temporaires où l'on puisse voir les rétrospectives des peintres vivants que les Français doivent aller admirer en Allemagne ou en Suisse, un nouveau quartier artistique avec des ateliers pour les peintres et les sculpteurs.

MAQUETTES DE JACQUES CHANTAREL

5. GROMAIRE, UN PEINTRE GOTHIQUE,
par Pierre Mazars.
9. ODILON REDON, LE VISIBLE ET L'INVISIBLE,
par Patrick Waldberg.
12. LE TEMPS ET LA REALITE ECLATENT,
par Yaacov Agam.
15. NAISSANCES DE LA PEINTURE MODERNE (8),
par Yvon Taillandier.
26. KOENIG.
PELAYO.
FORRESTER.
HOFMANN.
ESTEVE.
29. L'HERITAGE DE MONET,
par Jean-Jacques Levêque.
31. LONDRES A AUSSI SON ECOLE,
par Michel Ragon.